

## **Intervention de Silvia Grünig Iribarren**

### **RECOUVRER ET FAIRE GRANDIR LES COMMUNAUX**

#### **Une manière subversive de repenser le monde pour un après-développement nécessaire (et urgent !)**

Pour François Partant la crise était « un enlisement inéluctable de la civilisation édifée sur la concurrence »<sup>1</sup>. La logique concurrentielle, écrit François Partant, est « par essence non maîtrisable » si bien qu'« elle a toutes les chances de déboucher sur des catastrophes »<sup>2</sup>. Dès que « l'équilibre entre la réalisation progressive du potentiel que représente toute collectivité humaine et tous les individus qui la composent [...] et celui que constitue « le milieu physique dans lequel se trouve cette collectivité » est rompu, les collectivités ne maîtrisent plus les conditions de leur propre reproduction sociale ».

François Partant constate que nos schémas politiques sont inadéquats à cette réalité contemporaine car « tous admettent pour postulat que l'homme est maître de son destin alors qu'il ne l'est plus ». Il est donc certain, poursuit-il, que dans tous les pays occidentaux, devant « l'auto-asphyxie du mode de production » s'instaurera peu à peu « ce qu'Ingmar Granstedt appelle excellemment un « fascisme d'impuissance », aujourd'hui de plus en plus visible sous la forme d'un écofascisme.

En plus, poursuit-il, « l'idée que le progrès social ne peut résulter que d'un accroissement de la richesse d'une société est fautive. Elle ne semble exacte que dans une société développée [...] où les individus sont complètement socialisés, c'est-à-dire pris en charge de leur naissance à leur mort par les pouvoirs qui s'exercent sur eux ».

Cependant, pour François Partant « [u]ne alternative demeure possible [...] à condition que la fraction de la population mondiale marginalisée par l'évolution technico-économique parvienne à organiser son autonomie à l'écart du système dominant » tout en sachant que « la définition provisoire de cette alternative ne peut faire l'objet que d'un travail collectif [...] à l'échelle mondiale ».

Et ici, les *communaux* qui nous occupent aujourd'hui, par leur nature même, nous immunisent contre la logique concurrentielle non maîtrisable (qu'Ingmar Granstedt appelle « la folle concurrence ») et constituent le cadre physique et mental le plus approprié pour ce travail collectif à l'échelle mondiale, pour cette revendication de l'autonomie auxquels François Partant nous invite.

Précisons d'abord que sont ces *communaux* dont on entend d'ailleurs parler de plus en plus souvent.

Dans *La Fin du développement, naissance d'une alternative ?* François Partant fait appel aux idées d'Ivan Illich (1926-2002) qui, dit-il, « s'est employé à démythifier les

---

<sup>1</sup> de Ravnigan, François, Préface à *La Fin du développement. Naissance d'une alternative ?*

<sup>2</sup> Toutes les citations de François Partant dans le texte sont tirées de *La Fin du développement. Naissance d'une alternative?*.

institutions et réalisations dont nous sommes le plus fiers » et « qui inspirent des courants de pensée qui mettent en doute le caractère bénéfique de l'évolution technico-économique. Notamment l'on pourrait parfaitement concevoir une autre organisation politique, économique et sociale, grâce à laquelle les individus n'auraient plus à attendre du pouvoir ce qu'ils peuvent faire par eux-mêmes. Dans ce sens Ivan Illich, a suscité une utile réflexion sur l'autonomie individuelle dans le cadre d'une société démocratique et conviviale où chacun prend en compte les intérêts d'autrui ». Et, j'ajouterais, une société où l'homme contrôle l'outil.

En 1970, dans *Libérer l'avenir*, Ivan Illich écrivait :

Seule une révolution culturelle et institutionnelle qui redonne à l'homme le contrôle sur son milieu peut faire cesser la violence par laquelle une minorité impose le développement d'institutions conçues pour servir son propre intérêt.<sup>3</sup>

Et une année plus tard, dans *Une société sans école*, il ajoutait :

Cette révolution doit tourner autour du recouvrement des *communaux*.<sup>4</sup>

Et il précise<sup>5</sup> :

« Historiquement, les *communaux*<sup>6</sup> étaient les terres sur le produit desquelles tous les habitants d'une commune avaient des droits d'usage acquis, non pas pour en tirer des produits monnayables mais pour assurer la subsistance familiale ». Il est important de souligner qu'ils subsistent encore ici ou là sous la forme de prés, de bois, de communautés d'arrosage, bien souvent menacés par la loi et le marché. »

« Les *communaux* sont cette partie de l'environnement dont le droit coutumier garantit la jouissance et sur laquelle il impose des formes spécifiques de respect communautaire ». Illich explique que les *communaux* étaient utilisés de façon différente par les différents groupes pour assurer leur subsistance, le droit coutumier qui les régulaient n'étant généralement pas écrit parce la réalité qu'il régulaient était bien trop complexe pour être figée dans des normes ou, s'il l'était, il s'agissait de normes issues de l'intérieur de la communauté concernée et jamais de normes exogènes ; et surtout ils n'étaient pas perçus comme affectés de rareté ce qui les situait en dehors de la science économique. »

« Les *communaux* sont limités, concentriques, générés et régis par la coutume ». Rendus visibles par des rituels distincts –d'où la relation entre habiter et éthique, entre habitat et habitude–, « ils sont la trace de la communauté », en absence desquels « il ne peut y avoir d'art d'habiter ».

Dans son ouvrage *Communitas* Roberto Esposito rappelle que le mot *communaux*, qui remonte au Moyen Âge, dérive du latin *munus* qui désigne un élément essentiel de la séquence du don, telle que l'analysent Mauss et Benveniste. La compréhension élargie du concept illichien des *communaux* comme l'inverse exact d'une ressource économique est essentielle pour délégitimer toute appropriation de ce qui, sur la terre, est nécessaire à la

<sup>3</sup> Illich, Ivan, *Libérer l'avenir*, Oeuvres complètes Vol. 1, Paris, Fayard, 2004, [1970], p. 202.

<sup>4</sup> Illich, Ivan, *Une société sans école*, Oeuvres complètes Vol. 1, Paris, Fayard, 2004 [1971], p. 287.

<sup>5</sup> Citations tirées de *Le Silence fait partie des communaux, L'Art d'habiter, Le Genre Vernaculaire, Le travail fantôme et H2O, les eaux de l'oubli*. Extraits précis disponibles sur demande.

<sup>6</sup> *Commons* en anglais, *gli usi civici* en italien, *comunal* ou *procomún* en espagnol.

vie humaine (l'eau, l'air, les semences, les savoirs, la biodiversité...) pour en faire une ressource économique sur laquelle tirer un profit dans un contexte de rareté. D'où la critique et le démontage de la notion de *services écosystémiques* qui implique justement l'attribution d'une valeur économique aux dons gratuits de la nature, aux manifestations gratuites de la culture.

Le « closage des *communaux* », qui aboutit à la *Grande Transformation* définie par Karl Polanyi, représente un changement majeur, d'ordre économique certainement, mais surtout l'institution d'un nouvel ordre écologique : la considération de l'environnement comme une ressource productive et par conséquent rare, « la forme plus fondamentale de dégradation qu'il puisse subir », le facteur environnemental qui paralyse l'art d'habiter et, en conséquence, dans les mots de Majid Rahnema, « le glissement de la pauvreté vers la misère pour une grande partie de l'humanité ». « La mesure dans laquelle notre monde est devenu inhabitable –affirme Illich– est une conséquence manifeste de la destruction des *communaux* ».

Mais Illich va encore plus loin :

La distinction moderne entre espace privé et espace public ne remplace pas la distinction traditionnelle entre le logis et les *communaux* articulée par le seuil : elle la détruit.

En conséquence là où une ligne de démarcation géométrique établie sur un plan régulateur et fondée sur le principe juridique du statut de la propriété privée/ publique vient se substituer au seuil sacré qui sépare le logis des *communaux* sur lequel se déroulent traditionnellement les cérémonies d'entrée, commence celle qu'il appelle « une programmation du contresens ». En d'autres mots une « autodérégulation institutionnelle de l'homme vers le cauchemar » se déchaîne inévitablement là où les activités originaires des hommes (se loger, manger, aller et venir, être avec autrui...) se transforment en produits (le logement, le transport, les communications...), en ressources économiques vouées à la spéculation, l'accumulation et le profit dans un contexte de rareté.

Le recouvrement des *communaux* est, en conséquence, un enjeu environnemental, économique et social. C'est tout autant le recouvrement du sens, du bon sens, du sens commun perdu que celui des espaces physiques et symboliques de la vie communautaire. Dans le contexte de la transformation des lieux vécus en espace abstrait et des pulsions de virtualité qui émergent à l' « ère des systèmes » ce recouvrement excède le cadre du droit traditionnel qui régissait les terrains *communaux* pour s'ouvrir à un champ beaucoup plus vaste et certainement plus suggestif : celui de la reconstruction d'une éthique à partir de l'interrogation sur ce qui reste du lot commun mais aussi sur ce qu'on peut y recréer dans chaque communauté, dans chaque *ethos*.

Nous pourrions proposer par la suite une conception étendue des *communaux* conçus comme « l'ordinaire culturel traditionnel d'une société » qui pourrait, au-delà de son sens premier, s'élargir au recouvrement et la redéfinition des Biens délégués par ou expropriés aux gens ordinaires : le travail comme une activité humaine à intérêt communautaire, dans une société où selon François Partant « [c]est la signification du travail qui s'en trouve

complètement dénaturée » ; ou bien l'éducation des enfants<sup>7</sup>, la considération du patrimoine, l'art de se nourrir, l'emploi du temps et les déplacements, les loisirs, etc. substituant par un nouvel engagement communautaire l'actuelle désaffection, et qui servirait de vaccin efficace contre toute stratification des privilèges.

Si, suivant François Partant, on peut parfaitement concevoir qu'une véritable démocratie limite certains droits et certaines libertés, la notion de *communaux* pourrait être à la base de l'articulation des issues politiques permettant de définir les limites de tolérance admissibles à l'intérieur de chaque communauté, la cohérence des libertés et des limitations qu'une communauté est disposée à se donner. Mais Illich attire notre attention sur l'urgence de l'action car « si les *communaux* peuvent exister sans police, les ressources ne le peuvent pas. [...] Par définition les ressources doivent être défendues par une police. Une fois que cette défense leur est acquise, les recouvrer en tant que *communaux* devient de plus en plus difficile ».

Dans son analyse du débat sur les limites du développement –qu'il définit comme une guerre à la subsistance– Ivan Illich distingue trois stades : un premier stade a été centré sur la production des biens qui détruit la nature, un deuxième, sur la production des services qui détruit l'autonomie et la culture, le troisième stade est celui qui concerne le débat sur les *communaux*, dont la disparition est une des caractéristiques de la modernité.

Si nous sommes d'accord avec Illich en ce que « un programme de rechange nous revient indispensable » ; qu'il est nécessaire de « définir des solutions de rechange à des institutions et des produits qui nous imposent une conception particulière de la réalité et qui érigent une barrière entre ceux qui ont trop de privilèges et ceux qui n'en ont pas assez » ; qu'il « [il] faudrait nous orienter vers un avenir [...] convivial dans lequel l'intensité de l'action l'emporterait sur la production » ; que le passage d'une convergence théorique à une action publique appelle « une alliance neuve dans laquelle convergent la protection de l'environnement, le refus du monopole des marchandises sur les activités et la capacité de vivre hors du régime de la rareté, chaque communauté devant établir les seuils de vitesse, de densité, de disponibilité, de dépendance auxquels elle sera disposée à se conformer », ce ne sera que dans le domaine d'une conception du monde en termes de communaux que ces idéaux pourront se réaliser.

Entendus comme « l'inverse d'une ressource économique », les *communaux* sont les lieux où s'incarnent les pratiques qui limitent la démesure et la rareté au sein d'une société ; un substrat fertile de pratiques démocratiques et sociales complexes où s'incarnent l'amitié et la célébration, l'hédonisme et l'ascèse. À l' « ère des systèmes », les *communaux* sont les lieux où s'incarne la virtualité d'un homme de plus en plus hors sol, se redécouvre la parole et se tisse chaque jour un nouveau contexte. Définis librement par chaque *ethos*, chaque communauté en fonction de sa norme éthique propre les *communaux* sont un projet ouvert, culturel, de nature non économique, qui peut être élargi : la base poreuse d'une société conviviale.

En synthèse, l'inversement des institutions nécessaire à une conception de la propriété comme un bien véritablement public dans le sein d'« une société sans classes –les trois principes fondamentaux de la pensée illichienne– ne peut que tourner autour du

---

<sup>7</sup> « Pour élever un enfant il faut une tribu ». Dictionnaire africain.

recouvrement des *communaux*.

François Partant soutenait que « [l]es revendications d'autogestion et celles des régionalistes, écologistes, féministes, tiers-mondistes, non-violents traduisent moins une réaction contre les abus de la délégation de pouvoir et l'autocratie du Capital qu'une volonté d'échapper à l'irresponsabilité individuelle et collective qui caractérise le monde contemporain » consistant donc en une manière de penser le sujet central du pouvoir vers (Partant cite Jean Chesneaux) « une pluralité d'avenirs possibles ». Il croyait que « [l]es expériences alternatives ne parviendront à proliférer en se coordonnant que si elles se dotent d'un organe capable à la fois d'assurer la cohérence des initiatives et de programmer celles qui doivent être prises ». Cet organe, que François Partant appelle la Centrale Économique ne constitue pas, dit-il un pouvoir, mais plutôt son contraire, il n'est que le lieu où s'élabore la décision collective : une zone de non pouvoir qui a une dimension subversive si elle s'effectue dans le cadre d'une désorganisation du système dominant. Cette zone de non pouvoir peut se nicher très naturellement dans les *communaux* voire, à la limite, elle peut très bien être considérée comme un communal en elle-même.

À partir de là, il faudrait réfléchir sur quelques questions :

a) Quelle est la limite jusqu'à laquelle on peut pousser actuellement le concept de *communaux* pour parvenir à cette reconstruction à laquelle Illich et François Partant nous invitent et par quels moyens ?

b) Quelles sont les circonstances qui concourent favorablement ou défavorablement et quelles seraient les conditions et les caractéristiques d'un tel recouvrement ?

c) Quels aménagements seraient à apporter aux systèmes de droits, notamment au droit de propriété ?

d) Quels seraient les concepts mobilisés fructueusement autour de la notion des *communaux* ? Nous avons parlé d'autogestion, d'autonomie, de collectivité, de la question du pouvoir, mais on pourrait aussi parler de mémoire, de transmission (Ricœur souligne l'importance des récits pour la permanence d'un monde commun), d'hospitalité, de langage (le premier communal pour nos amis de PMO) ou de l'importance de l'œuvre dans le sens d'Hannah Arendt : l'œuvre est là pour conserver ce qu'il y a eu de grand dans les paroles et les actions des hommes

e) Quand des auteurs (Elinor Olstrom par ex.) parlent de la gouvernance des biens communs, sommes-nous exactement dans le même domaine ? Le concept de *communaux* peut-il s'appliquer comme il l'est souvent fait, à des concepts comme l'usage partagé de vélos ? ; à des entités globales (et parfois virtuelles comme le web) sous la forme de communaux globaux ?

À mon avis la notion de communal implique une capacité de prise en mains et de décision qu'on n'a pas dans ces deux exemples ce qui les placerait dans une autre catégorie, mais en tout cas le débat est ouvert.

Gustavo Esteva, un des amis proches d'Illich au Mexique, est persuadé que le futur sera d'une manière ou d'une autre une réalité communautaire : « la communauté sera forcément

la forme politique principale d'un nouvel ordre social car c'est seulement au sein d'un corps politique à l'échelle et aux proportions humaines que les conflits et les contradictions peuvent être abordés, dans lequel les hommes et les femmes ordinaires peuvent agir effectivement dans la recherche d'harmonie et de cohésion dans la communauté, s'opposant à toutes formes d'oppression, d'exploitation, de domination ou d'inégalité. »

On nous dira que c'est de la poésie... Si c'est ainsi, qu'elle soit la bienvenue, cette poésie qui nous manque tant !

## Guide de lectures

ANGELINI, Massimo, 2003, *I luoghi comuni*, actes du colloque *Ivan Illich. Le Paci dei Popoli* tenu à Lucca (Italie) les 13 et 14 juin 2003, URL : [http://www.provincia.lucca.it/scuolapace/uploads/quaderni/atti%20illich%20completi\[1\].pdf](http://www.provincia.lucca.it/scuolapace/uploads/quaderni/atti%20illich%20completi[1].pdf) (en italien) Dernière consultation : 17-11-2012.

ANGELINI, Massimo, 2003b, *Landraces are Commons*, suivi de *Four Items en-passant. Compresence, Free Exchange of Seeds, Primal Law, Putative Tutelage*, URL : [http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/angelini03land\\_variet\\_locali\\_massimo.pdf](http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/angelini03land_variet_locali_massimo.pdf) (en anglais)  
[http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/angelini03Four\\_Quattro\\_spunti\\_massimo.pdf](http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/angelini03Four_Quattro_spunti_massimo.pdf) (en anglais)  
Dernière consultation : 17-11-2012.

ARENDDT, Hannah, 1961, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Éditions Calmann-Lévy.

CORIAT, Benjamin, éd., 2015, *Le retour des communs : La crise de l'idéologie propriétaire*, LLL-Les Liens qui Libèrent.

CORNU, Marie ; ORSI, Fabienne et ROCHFELD, Judit éd., 2017, *Dictionnaire des biens communs*, Paris, PUF, Collection « Quadrige ».

DARDOT, Pierre et LAVAL, Christian, 2014, *Commun : Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte.

ESPOSITO, Roberto, 2000, *Communitas : Origine et destin de la communauté*, Paris, PUF.

ESTEVA, Gustavo, 2000?, *Crafting a Place in Space: Experiences of People's Regeneration*, URL : [http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/esteva\\_paper.pdf](http://www.pudel.uni-bremen.de/pdf/esteva_paper.pdf) (en anglais). Dernière consultation : 02-01-2013. Citations traduites par Silvia Grünig.

ILLICH, Ivan, 2004, *Œuvres Complètes, Volume I*, préface de Jean Robert et Valentine Borremans, Paris, Fayard.  
1971, *Libérer l'avenir. Appel à une révolution des institutions*, traduit de l'anglais par Gérard Durand, introduction d'Erich Fromm, Paris, Seuil.  
1971, *Une société sans école*, traduit de l'anglais par Gérard Durand, Paris, Seuil.

ILLICH, Ivan, 2005, *Œuvres Complètes, Volume II*, préface de Thierry Paquot, Paris, Fayard.  
1977, *Le Chômage créateur. Postface à La Convivialité*, traduit de l'anglais par Maud Sissung, Paris, Seuil. (En anglais : Illich, Ivan, 1978, *The Right to Useful Unemployment and its Professional Enemies*, London, Marion Boyars).

1981, *Le Travail fantôme*, traduit de l'anglais par Maud Sissung, Paris, Seuil. (Première publication : Illich, Ivan, 1980, *Shadow-work*, Cape Town, University of Cape Town / 1981, London, Marion Boyars).

1983, *Le Genre vernaculaire*, traduit de l'anglais par Maud Sissung, Paris, Seuil. (Première publication : Illich, Ivan, 1982, *Gender*, New York, Pantheon Books).

1988, *H<sub>2</sub>O, les eaux de l'oubli*, traduit de l'anglais par Maud Sissung, Paris, Lieu commun. (Première publication : Illich, Ivan, 1985, *H<sub>2</sub>O and the Waters of Forgetfulness: Reflections on the Historicity of "Stuff"*, Dallas, Dallas Institute of Humanities and Culture).

In 1994, *Dans le miroir du passé. Conférences et discours, 1978-1990*, traduit de l'anglais par Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Descartes et Cie.

1982, *Le silence fait partie des communaux*  
1984, *L'art d'habiter*

MAUSS, Marcel, 2007 [1924] *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, coll. « Quadrige Grands textes »

MERZEAU, Louise, "Mémoire partagée". In M. Cornu, F. Orsi, J. Rochfeld, Dictionnaire des biens communs, PUF, 2017.

OSTROM, Elinor, 2010, *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Etopia / DeBoeck.

PARANCE, Béatrice et De SAINT VICTOR, Jacques, 2014, *Repenser les biens communs*, CNRS Éditions.

PARTANT, François, 1982, *La fin du développement. Naissance d'une alternative ?*, Paris, Maspéro | La Découverte, (réédition 1997 et 2012, Arles, Actes Sud).

PARTANT, François, 1988, *La ligne d'horizon*, Paris, La Découverte (édition posthume ; réédition 2007, avec une préface de Michel Parfenov).

PARTANT, François 1994, *Cette crise qui n'en est pas une*, (édition posthume), Paris, L'Harmattan.

POLANYI, Karl, 1983 [1944], *La Grande Transformation*, Paris, Gallimard.

RAHNEMA, Majid, 2003, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Arles, Actes Sud.

ROBERT, Jean, 1994, *Water is a commons*, México D.F., Habitat International Coalition.

---

Silvia Grünig Iribarren (sgrunig@uoc.edu)